

La Cour de Téhéran

ou

Ne réveillez pas le chat qui dort

Personnages

LE ROI MOHAMMAD SHÂH

HÂJI MIRZÂ ÂQÂSI, Premier ministre

ILKHÂNI, beau-fils d'HÂJI

UN ENVOYÉ EUROPÉEN

LE PRINCE MALEK-QÂSEM MIRZÂ, oncle du roi

LE DOCTEUR JACQUET

LE HAKIMBÂSHI du SHÂH

LE NÂZER du SHÂH

SOLEYMÂN KHÂN

LE MINISTRE DE LA GUERRE

SEIGNEURS DE LA COUR, PRINCES QÂJÂR, FEMMES,
EUNUQUES, GENTILSHOMMES DE LA CHAMBRE, etc., etc.

L'action de ce récit s'est passée à Téhéran en 1845, sous les yeux mêmes de l'auteur. Ce qui lui permet de publier ce tableau des mœurs politiques de la Cour de Perse, c'est que les principaux personnages, le roi Mohammad Shâh et son tout-puissant Premier ministre Hâji Mirzâ Âqâsi, sont morts l'un et l'autre l'année dernière. Le prince Malek-Qâsem Mirzâ, qui parle

À l'exception de quelques notes sur le sens de certains mots, notes que l'on retrouve dans le fac-similé de la pièce publiée dans la Revue des Deux Mondes, toutes les notes sont de Nader Nasiri-Moghaddam, éditeur du texte.

facilement le français, ainsi qu'un grand nombre de ses compatriotes, est bien connu des Européens qui sont allés en Perse, et il est même en ce moment membre de la Société asiatique de Paris³². Quant au vali'ahd (prince royal) [= prince héritier], il règne aujourd'hui sous le nom de Nâser od-Din Shâh.

32. Cette adhésion reste à prouver. Cf. Chahryar Adle, avec la collaboration de Yahya Zoka, « Notes et documents sur la photographie iranienne et son histoire », *Studia Iranica*, 1983, 12/2, p. 249-280 : 269.

I

SCÈNE PREMIÈRE

Un bazar de Téhéran. — Passages étroits et voûtés. — Des échoppes obscures, sur le devant desquelles sont assis, les jambes croisées [= en tailleur], des ouvriers qui façonnent à coups de marteau des casseroles, des lanternes, des ghalyân³³, des sabres. — Des marchands étalent des pièces de cotonnades anglaises, des verreries de Bohême, etc., etc. — Deux cavaliers viennent en sens opposés, précédés chacun d'une vingtaine de domestiques criant à tue-tête : khabardâr ! khabardâr³⁴ ! (gare ! gare !) — Les domestiques des deux cavaliers se poussent les uns les autres pour faire faire [= ménager] une plus large place à leur maître ; arrivés côte à côte, les deux cavaliers se reconnaissent et s'arrêtent.

33. Pipe à eau.

34. Dans le texte original ces deux mots sont écrits par erreur « *Abarda!* *Abarda!* » qui n'ont aucune signification en persan.

LE PRINCE MALEK-QÂSEM MIRZÂ,
L'ENVOYÉ EUROPÉEN

L'ENVOYÉ.

Bonjour, mon cher prince.

LE PRINCE, *en français.*

Bonjour, mon cher comte ; où allez-vous ?

L'ENVOYÉ.

Faire quelques visites aux Européens du quartier.

LE PRINCE.

Je viens de les visiter l'un après l'autre, et j'ai ramassé tous les livres de médecine, les dictionnaires universels, les almanachs, etc., etc., qui traitent de la goutte et des moyens de la guérir. Le roi est très mal, très mal ; il ne veut laisser approcher de lui aucun médecin du pays, et nous craignons qu'il ne meure d'ici à trois ou quatre jours.

L'ENVOYÉ.

Vous voyez, ce me semble, les choses bien en noir ; le chah a eu vingt fois de pareilles attaques de goutte, ses jambes sont faibles, mais le coffre est solide ; il est jeune et se tirera d'affaire avec ou sans médecin.

LE PRINCE.

Cette fois il en mourra ; tous les *estekhâré* (le sort consulté sur un chapelet³⁵) indiquent qu'il ne peut en réchapper.

35. Cette démarche pour consulter le sort peut être aussi pratiquée sur des sourates du Coran.

Il y a de plus une prédiction qui annonce la fin du règne de Mohammad Shâh pour l'année 1261 ; l'année n'est pas finie, il mourra pour sûr.

L'ENVOYÉ, *riant.*

Allons donc, prince, un homme d'esprit comme vous, croire aux prédictions des derviches ! Un Européen, un philosophe, un homme qui parle dix langues !

LE PRINCE, *avec feu.*

Je ne crois pas à toutes ces bêtises, je ne crois à rien de tout, moi ; mais j'ai grand peur que le roi ne meure, et vous savez combien je lui suis dévoué ainsi qu'à mon pauvre neveu le *vali'ahd* (prince héritier).

L'ENVOYÉ.

Inshâllâh (plaise à Dieu) ! Il vivra ; nous le désirons tous fermement.

LE PRINCE.

Quand serez-vous chez vous ? J'ai à vous parler.

L'ENVOYÉ.

Dans deux heures ; mais qu'y a-t-il ?

LE PRINCE.

Oh ! Beaucoup de choses, des choses importantes ; vous êtes mon ami, je veux avoir votre opinion.

L'ENVOYÉ.

À vos ordres, dans deux heures ; au revoir.

LE PRINCE, *ne bougeant pas.*

Nous rallions autour du *vali'ahd* tous les amis du chah, et nous nous occupons de lui former un bon conseil des ministres.

L'ENVOYÉ, *inquiet.*

Bien, bien, vous me direz cela plus tard, chez moi ou chez vous ; mais [pas] en plein bazar...

LE PRINCE.

D'abord, c'est à peine si avec le bruit du bazar vous et moi pouvons nous entendre, et puis, ce sont des brutes, ils ne savent pas le français ; *but you are right, let us speak English.*

L'ENVOYÉ.

By God ! It is quite the same, good bye, good bye.

LE PRINCE.

Parliamo italiano.

L'ENVOYÉ.

Mon cher prince, bonsoir et à tantôt.

LE PRINCE.

Mais peut-être ne pourrai-je pas vous aller chercher plus tard, car je suis fort occupé ; c'est moi qui suis l'âme de toute l'affaire ; la mère du *vali'ahd* m'a confié son fils en me disant : « Mon cher oncle, je vous le donne. » C'est moi qui porte les paroles des futurs ministres ; nous donnerons une constitution.

L'ENVOYÉ, *riant.*

Ta, ta, ta, causons tant que vous voudrez, puisque tout ceci tourne à la plaisanterie.

LE PRINCE, *fâché.*

Non, *wallâh* (de par Dieu) ! Ce ne sera pas sans doute une constitution comme en France ou comme en Angleterre, nous sommes encore trop bêtes pour cela ; mais ce sera une sorte de constitution franco-anglo-persane : je la ferai, nous en causerons.

L'ENVOYÉ, *toujours en riant.*

Très bien.

LE PRINCE.

Nous ne voulons plus de Hâji...

L'ENVOYÉ, *l'interrompant.*

Adieu ! Adieu, je n'écoute plus rien.

LE PRINCE.

Mais Hâji est vieux.

L'ENVOYÉ.

Adieu.

LE PRINCE.

Mais c'est un mollah.

L'ENVOYÉ.

Adieu.

LE PRINCE.

Mais il ne sait pas une langue étrangère.

L'ENVOYÉ.

Adieu.

LE PRINCE, *s'animant*.

Mais son beau-fils Ilkhâni me persécute outrageusement. Il m'a volé tout ce que j'avais à Borûjerd³⁶ quand il y est venu prendre mon gouvernement, et, quand j'ai réclamé, il m'a renvoyé pompeusement deux flacons de quinine, trois bouteilles d'eau-de-vie camphrée et deux seringues, en disant que c'était tout ce que j'avais laissé.

L'ENVOYÉ.

Adieu.

LE PRINCE.

Après avoir fait faire à Mohammad Shâh tout ce qui lui a passé par sa vieille tête de prêtre, Hâji, s'il reste ministre, le fera faire bien plus complètement au *vali'ahd*, qui, comme vous savez, est un enfant.

L'ENVOYÉ.

Vous êtes, cher prince, un bon et aimable homme, qui aimez les Européens, et qui leur faites tout le bien que

36. Dans le texte original, le nom de cette ville est incorrectement mentionné « Boudjhourde », qui est une ville située dans le Khorasan au nord-est de l'Iran ; alors que le prince Malek-Qâsem Mirzâ occupa de 1841 à 1844, le poste de gouverneur de Borûjerd, ville importante du Luristan dans l'ouest de l'Iran. Ce poste, après la destitution du prince Malek-Qâsem Mirzâ, fut accordé à Allâh-Qoli Mirzâ Ilkhâni, beau-fils du Premier ministre Hâji Mirzâ Âqâsi.

vous pouvez, quand vous pouvez faire du bien, ce qui ne vous arrive pas souvent ; pour l'amour de Dieu, écoutez-moi, et croyez-moi : n'allez pas, vous, homme de plaisir, vous jeter à corps perdu dans une lutte contre le Premier ministre, lutte dans laquelle vous et les vôtres serez brisés pour sûr.

LE PRINCE.

Mais, mon cher, le chah ne peut pas aller plus de deux ou trois jours.

L'ENVOYÉ.

Contes que cela ! Ce sont les maladroits et les intéressés qui le disent ; il ressuscitera.

LE PRINCE.

Alors qu'ai-je à craindre ? Vous savez comme il m'aime, et puis nous sommes forts : la reine-mère, le *hakimbâshi*³⁷, qui a épousé ma « demi-sœur³⁸ », le ministre de la Guerre, le *nâzer*³⁹, etc., etc. sont de notre parti ; ce sont tous des favoris du chah.

37. *Hakimbâshi* peut, dans ce contexte, être traduit par « médecin en chef du chah ».

38. Dans le texte original, il est dit par erreur « belle-fille » alors qu'il s'agit de la demi-sœur du prince Malek-Qâsem Mirzâ, Khâvar-Soltân Baygom, qui, en 1835, épousa Mirzâ Nazar-'Ali, médecin en chef (*hakimbâshi*) de Mohammad Shâh Qâjâr. Pour plus d'informations sur ce *hakimbâshi* et les raisons de sa participation à la conjuration contre le Premier ministre Hâji Mirzâ Âqâsi, voir : Mahdi Bâmdâd, *Sharh-e hâl-e rejâl-e Irân* [Biographie des personnalités d'Iran], 4^e édition, Téhéran, 1371/1992, vol. 4, p. 390-393.

39. Intendant qui fut un fonctionnaire désigné par le roi jouissant de vastes pouvoirs.

L'ENVOYÉ.

Il en a aimé bien d'autres avant vous qui ont été lestement congédiés, bâtonnés, ruinés par son puissant Premier ministre... Un dernier mot, c'est un proverbe français dont je vous conjure de faire votre profit : « Ne réveillez pas le *chat* qui dort. » Adieu.

{Ils se séparent, le prince visiblement occupé à se traduire en persan l'idée du proverbe français, l'envoyé fort contrarié de voir son ami Malek-Qâsem Mirzâ se faire l'instrument maladroit de gens plus habiles, mais tout aussi légers et imprudents que lui.}

SCÈNE II

La maison du Premier ministre

Un grand salon décoré d'une foule de petits miroirs enchâssés dans du stuc peint et doré. — Le Premier ministre accroupi sur des feutres [= assis en tailleur sur un tapis de feutre] à l'angle du salon près de la fenêtre; une petite table basse recouverte d'un cachemire; un manqal (brasier⁴⁰) sous la table. Autour du Premier ministre, un cercle de mostowfi⁴¹ (écrivains) du divân⁴² et de seigneurs de la Cour. — Derrière ce cercle, debout, une masse compacte de solliciteurs. L'air est étouffant, bien que les fenêtres soient ouvertes.

Hâji, petit vieillard de soixante-dix ans : barbe rare et blanche, tête chauve, dents blanches, yeux vifs et intelligents. D'une main il tient le neypich (tuyau de cuir souple) de son ghalyân, de l'autre il se gratte le front et repousse son bonnet pointu, en peau d'agneau de Boukhara, sur un côté de sa tête, ce qui lui donne l'air parfaitement tapageur.

40. C'est le nom ancien du brasero.

41. Le bon équivalent en français pour le mot *mostowfi* est « agent comptable ».

42. *Divân* dans ce contexte veut dire l'administration.